

Le service public : Français vu par un Suisse

Autor(en): **Philippe, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **76 (1996)**

Heft 1: **Service public : le débat**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le service public

FRANÇAIS VU PAR UN SUISSE



Vincent Philippe

Correspondant à Paris
de 24 heures et de
la Tribune de Genève

Tout Suisse ayant franchi un certain âge se souvient d'avoir débarqué en France, il n'y a pas si longtemps, la valise lourde de clichés. Ce pays était bien joli, mais question de services publics et tout le « tralala », cela ne valait pas le « propre-en-ordre » helvétique. Le « 22 à Asnières » de Fernand Raynaud restait ancré dans le subconscient, tout comme les « *petits cabinets de province* » chers aux Frères Jacques. L'accueil du futur résident par la Préfecture de Police augurait certes mal de ses contacts avec la machinerie française. Obtenir sa carte de séjour tenait d'une ascension de la paroi nord de l'Eiger. On patientait sans fin avant de se voir indiquer une date lointaine à laquelle on allait « poireauter » d'autres longues heures jusqu'à ce qu'un rogne préposé vous fixe un autre jour où, après une attente supplémentaire, on recevait son précieux sésame... Cela s'est amélioré depuis lors !

Et pourtant, chacun a vite découvert que la France de Monsieur Hulot est bien morte... et, qu'en fait de modernité et d'efficacité, c'est nous Suisses qui avons pris un coup de vieux.

Et pourtant, chacun a vite découvert que la France de Monsieur Hulot est bien morte, malgré les rhumatismes persistants de ce grand pays toujours trop centralisé et, qu'en fait de modernité et d'efficacité, c'est nous - Suisses - qui avons pris un coup de vieux. Admettons qu'aux heures de pointe, à la Poste, c'est l'enfer. Mais la faute en revient moins aux postiers qu'aux usagers qui, pris dans une file d'attente, perdent subitement

le bénéfice de longs siècles de civilisation française. J'avais gardé, par comparaison, une image idyllique de la Suisse. Je me rendis donc un jour dans un bureau de Poste de Lausanne, réjoui à l'idée d'y régler mes petites affaires en toute tranquillité. L'horreur ! C'était Paris, les grincheux en moins, car les Vaudois ravalent leur humeur.

Prenez le téléphone en France. Tant qu'il n'y eût pas de carte à puce (une invention française !), on se heurtait une fois sur deux à une cabine fracassée. Cela n'existe pratiquement plus. C'est en Suisse qu'on tombe aujourd'hui – chose inimaginable naguère – sur des cabines en panne. Téléphone encore : quand France Télécom, en 1986, a décidé de passer de sept à huit chiffres, ses agents ont accompli cette performance à l'heure dite sur tout le territoire national. En Suisse, on passe de six à sept chiffres par petits bouts, si bien que tout le monde y perd la boule et le boulier.

Les métros de Paris, Lyon ou Marseille sont d'une ponctualité irréprochable. Sauf les jours de grève, je le concède. Sur ce point, la placidité des salariés suisses est une sacrée assurance-confort. Le VAL – le métro de Lille et de Toulouse – est une merveille de technologie.

Le TGV, autre prouesse de la modernité française, tend deux bras à une Suisse qui, en matière ferroviaire, a perdu l'audace de ses pionniers du XIX^e siècle. Plus souvent qu'en France, c'est en Suisse qu'on attend maintenant des trains en retard, ce qui me semble la pire injure à notre orgueil national. On multiplierait les images d'une France des services publics qui marche bien. Se faire soulager d'une rage de dents un dimanche soir à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris ou voir arriver dare-dare chez soi SOS-Médecins un jour d'urgence, enseigne à tirer son chapeau devant l'efficacité française. Ce ne sont là que des impressions, sans valeur statistique. Mais leur addition compose somme toute un tableau qui contient sa bonne dose de vérité.

Une cabine de téléphone fracassée : cela n'existe pratiquement plus en France !

